

Et si à cette souffrance d'ordre général viennent s'ajouter pour lui, — ce qui est le plus habituel, — les difficultés particulières, les obstacles et les malveillances sur place, les entraves suscitées contre ses efforts et son zèle; s'il lui faut supporter de la part de tel ou tel personnage des tracasseries de tout genre; si le fonctionnaire, du plus modeste au plus relevé, le poursuit; si parmi ses propres paroissiens, en apparence inoffensifs, il doit constater des froideurs, des éloignements, des calomnies, des procès de tendance, en vérité comment ne pas donner encore le nom de martyr à tant de douloureuses choses? Martyre caché, martyr obscur, sans relief ni prestige, mais où la vie, esprit et cœur, ne s'use et ne se consume pas moins réellement que dans l'effusion glorieuse du sang. *Persecutio, gladius.*

Or, messieurs et vénérés confrères, cette situation dont le tableau que je viens de faire, bien loin qu'il soit exagéré, manquerait plutôt d'exactitude, vous l'acceptez résolument, le regard ferme et le cœur haut. La cérémonie de la rénovation des promesses cléricales consiste surtout en ceci, que, devant Dieu et devant les hommes, vous êtes fiers de votre sacerdoce et que vous l'aimez. Vous allez déclarer, tous sans exception, que vous ne regrettez pas, que vous tiendriez pour une misérable félonie de regretter, d'avoir entendu l'appel du Christ: *Sequere me*, et de vous êtes engagés à y répondre. Et par

cette déclaration aussi sincère que généreuse, vous avez droit, toute proportion gardée, à vous croire les disciples et les frères de ce grand aîné de la famille sacerdotale, saint Paul, quand il s'écriait: *Quis nos separabit a charitate Christi?*

II

Et j'ajoute que par là vous réjouissez le cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous réjouissez la sainte Église catholique dont vous êtes les fils, vous déconcertez ses adversaires.

*Numquid et vos vultis abire*¹? Connaissez-vous, dans les Évangiles, une parole tombée des lèvres du Sauveur, qui soit plus touchante que celle-là, plus empreinte d'une mélancolie saisissante, plus révélatrice d'une douleur profonde et suggestive? Jésus, faisant pour la première fois la confidence de sa survivance eucharistique dans le monde, voit s'éloigner de lui la plupart de ceux qui l'entendent. Interprétant d'une façon grossière et toute charnelle les promesses du Messie, les Juifs se retirent l'un après l'autre, et prétendent qu'un tel langage ne se saurait soutenir. Et c'est alors que le Christ se tourne vers ses disciples et qu'il leur

¹ Joan. vi, 68.

dit : « Voulez-vous, vous aussi, vous retirer? » Pierre, dans la spontanéité de sa foi, répond : « Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. »

Au moins, en cette circonstance, Pierre et ses frères les Apôtres, donnent à leur Maître la compensation et la consolation qu'il est en droit d'attendre.

Ne semble-t-il pas que, de nos jours, la même scène se reproduise? La génération présente se détourne de Jésus-Christ, de sa doctrine, de ses exemples, de ses préceptes: *Durus est hic sermo*¹. Et Jésus-Christ, du milieu de ce délaissement dont l'inintelligence et l'ingratitude l'écoeurent, s'adresse aux meilleurs d'entre ses croyants et ses amis, à ceux qui doivent l'être, à ceux avec qui il a partagé l'honneur de son sacerdoce propre, et il leur dit : « Voulez-vous vous éloigner, vous aussi? » Je vous ai élus pour vous associer à ma belle œuvre de vérité, de rédemption et d'amour; pour que vous fussiez d'autres moi-même en face du Père qui est aux cieux et parmi les hommes, pour que cette grande religion de l'Évangile, dont j'ai proclamé les principes et enseigné la pratique, continuât par vous de se propager dans le monde; pour qu'il y eût à l'encontre de tous les blasphèmes et de toutes les indifférences de vrais adorateurs, à l'encontre des chercheurs obstinés de bonheur

¹ Joan. vi, 61.

terrestre des chercheurs de félicité éternelle, à l'encontre des esclaves de la chair, des serviteurs de l'esprit, à l'encontre des égoïstes re-ployés sur eux seuls des généreux penchés sur les détresses d'autrui : *Elegi vos, elegi vos*.

Trouvez-vous trop gênante l'élection que j'ai faite de vous, en y mettant ma pensée et mon amour? Voulez-vous m'abandonner? *Numquid vultis et vos abire?*

Et tous, d'un même élan spontané et sincère, d'une même voix loyale, nous répondons avec le prince des Apôtres : *Ad quem ibimus?...*

Non, Seigneur, non, Maître adoré et aimé, nous ne nous éloignerons point de vous. Que notre fidélité dont la rénovation de nos premiers engagements sera dans quelques instants l'attestation et le gage, vous venge des désertions qui vous affligent et vous console!

Vous réjouissez la sainte Église... Qu'est-ce que l'Église, messieurs et vénérés confrères? Avant tout, l'Église c'est Jésus-Christ présent dans la société des fidèles, l'animant de sa vie, de son esprit, de sa grâce, de sa sainteté, comme la tête et le cœur sont inhérents à l'organisme humain et le font vivre. Nous venons de dire en quoi vous pouvez et vous devez être la joie du Christ. Puis, l'Église, c'est la série des divers groupes d'êtres, hiérarchiquement superposés et unis, qui la composent, depuis les simples fidèles jusqu'au souverain pontife.

Eh bien! par vos dispositions si édifiantes de

cette clôture de la retraite, vous réjouissez les *fidèles* de vos paroisses, ceux et celles qui méritent encore ce nom, telles et telles âmes peut-être bien humbles, bien cachées, bien ignorées des hommes, mais connues de Dieu et de vous, pour qui le souci des destinées de la foi et des intérêts de la religion dans le monde est la préoccupation dominante. Car il y en a de ces âmes un peu partout, en dépit de la dureté des temps. Elles vous ont vus avec une satisfaction intime partir pour la ville épiscopale et le grand séminaire, où vous attendaient les recueils bénis de cette semaine; elles vous ont accompagnés de leurs prières les plus ferventes; elles ont sollicité pour vous toute la fécondité des grâces capables de retremper votre foi et votre piété sacerdotale; elles vous suivent du regard, à cette heure où vous vous donnez de nouveau à Jésus-Christ, dans un mouvement de générosité rajeunie; elles sont heureuses de penser que, rapportant à votre tâche sainte des lumières et des énergies pieusement accrues, vous serez mieux en mesure de faire plus de bien.

L'Église, c'est vous, vénérés et chers confrères, vous « les hommes de Dieu, vous les dispensateurs des mystères du Christ, vous le clergé ». Vous vous êtes donné les uns aux autres pendant la retraite, vous allez tout à l'heure surtout, pendant la rénovation des promesses cléricales, vous donner une joie sainte et éminemment bienfaisante.

De vous retrouver ensemble d'abord, dans cette demeure où vous avez passé la meilleure part de votre jeunesse, mêlés, confondus, sans que les différences d'âge ou de situation soient gênantes pour personne vous est bon. Votre vie habituellement solitaire, vous expose à la tristesse de croire que vous n'êtes guère les uns à l'égard des autres que des unités dispersées, officiellement unies entre elles par des liens factices. Il vous arrive parfois de penser que ce mot : « la famille sacerdotale, » est plutôt un mot trompeur qu'une réalité. Ici, dans la rencontre que Dieu vous ménage, vous ressentez une impression contraire. Les distances se rapprochent; les malentendus s'effacent; le pessimisme, si douloureux et si fatal pour quelques natures plus délicates, se corrige de lui-même; l'union se fait; des plus jeunes aux aînés passe un souffle d'amitié sincère. Le : *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*¹, monte de toutes les lèvres et de tous les cœurs.

Et puis, dans les conversations que vous échangez, dans les confidences que vous vous faites sur les difficultés de votre ministère paroissial, rien qu'à sentir que l'épreuve ne pèse point sur vous seuls, mais est le lot commun de tous, vous reprenez courage. On vous dit du haut de la chaire, et vous le comprenez, que le sacerdoce extérieur, visible, tangible, se double

¹ Psalm. cxxxii, 1.

pour chacun de nous du sacerdoce intime et caché, et que si le premier, par suite des circonstances fâcheuses du moment, peut se voir condamné à l'impuissance, le second garde partout et toujours toutes ses ressources et toute son efficacité. Ce langage si parfaitement légitime vous reconforte. Vous convenez entre vous qu'il n'y a pas lieu, en effet, de désespérer, et que d'être prêtre, quels que soient les obstacles amassés contre l'expansion de cette vocation bénie, reste manifestement ce qui peut se concevoir de plus noble, de plus beau, de plus grand, de plus doux.

Et c'est alors que vous vous unissez, au soir de la communion de clôture, pour attester devant le ciel et la terre, d'une voix vibrante, d'un cœur serein, que votre destinée, même accablée de peines, mérite toujours votre reconnaissance et vos admirations. *Funes ceciderunt mihi in præclaris; Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei.*

L'Église, ce sont les évêques, c'est votre évêque. Faut-il vous dire, messieurs et chers confrères, que l'évêque, celui qui préside aux intérêts religieux du diocèse entier, sur qui pèse la responsabilité de toutes les initiatives à prendre, de tout le mouvement à imprimer, de toutes les œuvres à soutenir, surtout dans les temps difficiles où nous sommes : *Instabunt tempora periculosa* ¹, a besoin, lui aussi, d'être encour-

¹ II Tim. III, 1.

ragé et consolé. Sans doute, dans son recours incessant à Jésus-Christ, il trouve, ainsi que vous le trouvez vous-même, l'appui secret dont il a besoin. *Venite, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* ¹. Plus d'une âme épiscopale, chaque jour, se rejette vers cette incomparable assurance du Maître et y puise les relèvements intimes, les vaillances saintes qui lui sont nécessaires. Mais, après ce secours d'un ordre à part, quoi de plus propre à la soutenir que de se savoir comprise, aidée, assistée par la famille des âmes sacerdotales à laquelle Jésus-Christ lui-même l'a préposée ?

Or, en nulle autre circonstance, en nul autre moment, mieux que pendant une retraite pastorale, l'évêque ne jouit de ce précieux accord entre ses prêtres et lui en vue de l'œuvre commune et du bien. De sentir qu'ils se retrempe dans leurs bons désirs, qu'ils reporteront chacun de leur côté à leur tâche respective un courage plus viril, qu'ils renouvellent l'idée et la réalité de leur filial attachement à sa personne, que, s'ils le tiennent pour leur chef et leur maître autorisé, ils préfèrent encore voir en lui un père, lui est infiniment salutaire et doux. Quand tout à l'heure, deux à deux, chers confrères, vous vous agenouillerez devant le premier pasteur du diocèse, et quand par cette démarche tout à la fois respectueuse et aimante,

¹ Matth. XI, 28.

vous lui donnerez une preuve de plus des sentiments sincères qui vous animent à son égard, sachez donc bien, ayez donc bien conscience que vous faites, pour son reconfort religieux et moral, ce qui peut être fait de meilleur, de plus décisif et de plus sûr. Qui sait si des larmes silencieuses, nées de son émotion profonde, ne mouilleront point ses paupières, larmes bénies et bienfaisantes, autant que d'autres parfois sont amères et douloureuses?

L'Église enfin, c'est le pape, c'est l'évêque des évêques, le pontife suprême, le chef de la catholicité, le représentant visible du Christ.

Le pape! quelle destinée! quelle vocation! quelle hauteur de situation même humainement parlant, à plus forte raison quand on la juge et apprécie aux lumières de la foi!

Le pape s'appelait hier Pie IX. Il est descendu dans sa tombe, entouré de la vénération et de l'admiration du monde. Il s'appelle aujourd'hui Léon XIII. Messieurs et vénérés confrères, nous n'avons pas eu encore l'occasion d'envoyer notre hommage respectueux et attendri à ce père commun des fidèles, qui depuis vingt ans bientôt tient d'une main si vigilante, si ferme, si sage, le gouvernail de la barque de Pierre; qui sur chacun des problèmes du jour a fait briller la lumière de sa science, de son expérience et de sa sagesse; qui a porté si haut le prestige de la papauté, même aux yeux des adversaires les plus décidés du catholicisme. Puisque l'occasion

s'en présente en ce moment, acquittons-nous de ce devoir. Du plus intime de notre cœur, tous ensemble, répétons la prière touchante que la liturgie sacrée met fréquemment sur nos lèvres, au pied des autels : *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat in terra et non tradat eum, in animam inimicorum ejus*¹.

Du milieu de ses vastes et accablantes sollicitudes, Léon XIII s'intéresse tout particulièrement, lui qui aime tant la France, à ces exercices annuels des retraites pastorales mieux organisées dans notre pays que nulle part ailleurs, et dans lesquels, il le sait, le clergé français se recueille et se retrempe. Il goûte une vraie joie à penser que, sous le regard de leurs évêques, les prêtres de la nation élue du Christ pour être son ouvrière de choix et son apôtre dans le monde s'animent à combattre sans lassitude le bon combat de l'Évangile. Il entend de loin, et il les bénit, vos serments de fidélité invincible. L'écho de vos déclarations de la cérémonie de tout à l'heure va jusqu'à lui, à travers la distance, et lui aussi l'encourage et le console.

Encore un mot, messieurs et vénérés confrères. Ce sera le dernier.

J'ai dit, en commençant, que si la rénovation des promesses cléricales réjouissait l'Église, par contre, elle était de nature à surprendre les adversaires et à les consterner.

¹ Psalm. XL, 3.

Je suppose que quelqu'un de ces derniers, un de ceux qui tous les jours, dans le livre, la brochure, le journal, annoncent sur le ton d'une sincérité déclamatoire la fin prochaine du catholicisme, du haut de la tribune de cette chapelle assiste à la cérémonie par laquelle la retraite va se clore. Il vous verrait monter gravement deux à deux vers l'autel, vous agenouiller aux pieds de votre évêque, renouveler vos serments de fidélité à votre chef spirituel et à votre vocation sainte, chanter avec enthousiasme l'hymne de vos joies sacerdotales, refléter dans votre regard la paix et l'allégresse de votre âme; bon gré mal gré, devant ce spectacle qu'il ne pourrait certes point accuser d'être une comédie, il lui faudrait bien réfléchir. A tout le moins il devrait se dire : Voilà qui est étrange! ces hommes, ces vieillards, ces jeunes gens prennent au sérieux ce que nous taxons, nous autres, d'utopie et de niaiserie puérile. Leur vie, en somme, est austère. Nous nous chargeons de la rendre dure et douloureuse. Au lieu de s'en lasser, ils déclarent qu'ils la trouvent telle qu'elle est séduisante et bonne. Et ce qui se passe ici, se passe ailleurs. Dans chaque diocèse de France, à cette heure, il y a des retraites ecclésiastiques semblables à celle-ci, et des rénovations de promesses cléricales avec la même mise en scène et les mêmes généreux sentiments. Peut-être bien l'Église et le clergé ne sont-ils point menacés dans leur existence ni sur la pente

d'un déclin irrémédiable, autant qu'il nous plaît de le dire. Peut-être serait-il plus digne et plus sage, de notre part, de nous abstenir de nos éternelles élucubrations contre la foi chrétienne et ses destinées dans le monde !

Oui, ce personnage devrait penser ainsi et tenir ce langage. Mais l'impression équitable durerait peu. L'esprit sectaire reprendrait vite ses droits. Et dès demain il continuerait, de la parole ou de la plume, sa campagne accoutumée de menaces et de dénigrement.

Eh bien, messieurs et chers confrères, chacun à sa place, chacun à son rôle. Laissons les incorrigibles ennemis de l'œuvre du Christ à leur animosité systématique, et nous, continuons de nous attacher de plus en plus étroitement, de plus en plus généreusement, à Celui qui, nous ayant choisis pour le suivre sur les âpres chemins de son apostolat, ne nous a point dissimulé les luttes et les souffrances que nous aurions à subir, mais nous a laissé cette incomparable assurance : Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. *Confidite, ego vici mundum* !¹

¹ Joan. xvi, 33.

FIN